

Zwei Briefe von Peter Ochs an Mesdemoiselles Birr

Autor(en): Emilie Schlumberger-Vischer

Quelle: Basler Jahrbuch

Jahr: 1904

<https://www.baslerstadtbuch.ch/.permalink/stadtbuch/7ef92c90-56ed-4043-b743-19a83f36dff0>

Nutzungsbedingungen

Die Online-Plattform www.baslerstadtbuch.ch ist ein Angebot der Christoph Merian Stiftung. Die auf dieser Plattform veröffentlichten Dokumente stehen für nichtkommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung gratis zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrücke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger schriftlicher Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des vorherigen schriftlichen Einverständnisses der Christoph Merian Stiftung.

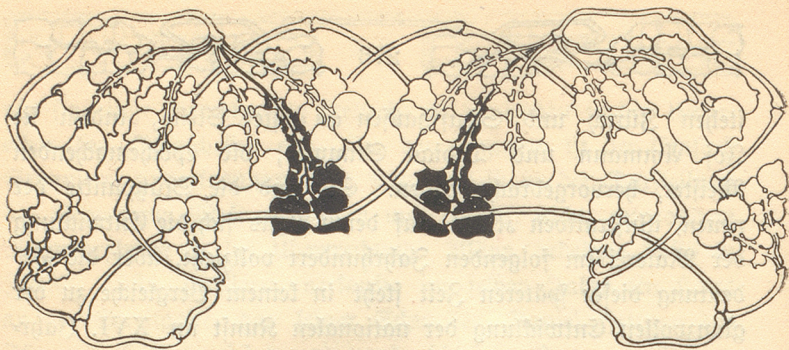
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Die Online-Plattform [baslerstadtbuch.ch](http://www.baslerstadtbuch.ch) ist ein Service public der Christoph Merian Stiftung.

<http://www.cms-basel.ch>

<https://www.baslerstadtbuch.ch>



Zwei Briefe von Peter Ochs an Mesdemoiselles Birr.

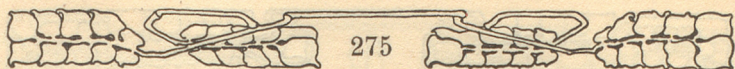
Mitgeteilt von E. Schlumberger-Vischer.



Unter den Briefen von Peter Ochs dürften die beiden von Paris aus im Jahre 1791 an Mesdemoiselles Birr gerichteten Schreiben einiges Interesse erregen.

Stadtschreiber Peter Ochs war im April 1791 vom Geheimen Rat in Basel nach Paris gesandt worden, um vom Könige Louis XVI. endlich eine Antwort auf das Basler Schreiben vom 8. Mai 1790 zu erwirken. In diesem Briefe protestiert der Rat gegen die Dekrete über Bodenzinse, Zehnten und Kirchengüter (vom 4. August, 23. September, 2. November, 22. Dezember 1789 und vom 26. Februar 1790), welche die Stadt großer Einkünfte beraubten und wünscht, daß man Mittel und Wege finden könne, die beidseitigen Interessen zur gegenseitigen Zufriedenheit zu wahren.

Um diese Geschäfte zu erledigen, mußte Ochs vier Monate in Paris zubringen (vom 29. April bis zum 29. August) und so kam es, daß er die verhängnisvolle Flucht der unglücklichen Königsfamilie in der Hauptstadt Frankreichs erlebte und Augenzeuge „vom Leichenzuge des bourbonischen Königtums“ wurde.



Ochs hat diese denkwürdigen Ereignisse in zwei Briefen an seine Tanten Birr eingehend geschildert.

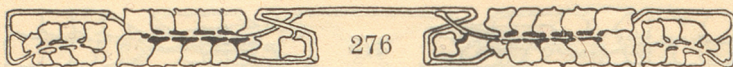
Die beiden Schwestern Sara (1728—1806) und Salome (1731—1804) Birr gehörten der letzten Generation dieser Familie in Basel an. Ihr Ahnherr Obrist Stättmeister Daniel Birr war einer der vielen Emigranten, welche im 17. Jahrhundert von Colmar nach Basel gezogen waren, um sich gegen die Folgen der durch Kaiser Ferdinand II. ins Werk gesetzten Gegenreformation zu schützen.

Damals ward den Protestanten im Elsaß die Ausübung ihrer Religion verboten, die evangelischen Gemeinden waren aufgehoben und ihre Kirchen und Schulen geschlossen worden. Als ihnen dann im Jahre 1628 die Rückkehr zur katholischen Religion unter Androhung der Landesverweisung anbefohlen wurde, blieb ihnen nichts anderes übrig als die Emigration. Obrist Daniel Birr's Urgroßsohn war Joh. Jakob Birr-Stöcklin, der Vater der erwähnten Demoiselles Birr, sowie der Anna Katharina, Ehefrau des Leonhard Bischer, deren Tochter Salome Peter Ochs heiratete. Diese Tanten Birr standen immer in lebhaftem Verkehr mit der Familie des Stadtschreibers und aus den nachstehenden Briefen sehen wir, wie angelegentlich sich Peter Ochs auch in der Ferne, inmitten diplomatischer Geschäfte, bemühte, sie stets über alles Wichtige jener so ereignisreichen Zeit zu unterrichten. Für uns aber gewährt es einen ganz besonderen Reiz, den klarblickenden späteren Organisator der Basler Revolution gerade über diejenigen Ereignisse berichten zu hören, die mittelbar auch zur Revolutionierung der Schweiz geführt haben.

Pierre Ochs à M^{lles} Birr, Tantes de M^{me} Ochs.

Vous saurez, chères tantes, que Monsieur¹⁾ est arrivé à Mons, mais que le Roi et la Reine, le Dauphin, la petite

¹⁾ Ludwig, Graf von Provence; später Louis XVIII.

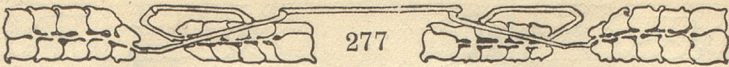


Madame²⁾ et la sœur du Roi³⁾ ont été arrêtés à Varennes près Stenay, à six lieues de la frontière. La feuille ci-jointe vous apprendra le reste. L'ordre et la sécurité publique règnent ici plus que jamais. C'était hier la fête de Dieu; elle a été célébrée avec magnificence; le beau temps qu'il, faisait et la nouvelle de la capture royale ont bien servi les prêtres assermentés, car deux jours auparavant des fanatiques disaient déjà que Jésus-Christ avait permis l'enlèvement miraculeux du Roi, son fidèle disciple, afin qu'il n'assistât pas aux malheurs d'une fête que profaneraient des prêtres schismatiques. Mais les choses ayant changé de face, tous les fanatiques se cachent. J'ai été hier après dîner au sermon à la cathédrale; l'évêque de Paris⁴⁾ (ci-devant de Lidda) y était avec son clergé. Le Prêtre a fait un sermon analogue aux circonstances. Il y a dit que Jésus-Christ avait prêché l'égalité qu'ont établie les lois nouvelles. Il a parlé de cette sage liberté que le despotisme et l'aristocratie s'efforcent en vain d'enlever aux Français. Il a comparé la résignation du fils de Dieu avec les terribles complots de ceux qui ne veulent point soumettre leur orgueil à des lois bienfaisantes. Il a déploré le sort du Roi, auquel les Dalila et des courtisans dressent sans cesse de nouveaux pièges. Tout l'auditoire faisait des signes d'approbation. Ensuite j'ai parcouru la ville et les promenades. Voitures, foule de monde, danse, chants, ris, musique, voilà ce que j'ai rencontré partout. L'Assemblée nationale a gagné par cet événement plus de confiance, d'amour et de respect de la part du Peuple qu'elle n'en a jamais eue. Leur courage, leur travaux, leur présence d'esprit, la publicité de leurs moyens, la rapidité de leurs mesures, leur abnégation de toute partialité, jalousie, rivalité : voilà ce qu'on entend

²⁾ Marie-Thérèse de France, später Herzogin von Angoulême.

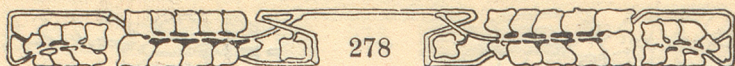
³⁾ Madame Elisabeth de France.

⁴⁾ Jean-Baptiste Gobel, früher Suffragant des Bischofs von Basel.



partout célébrer dans les Représentants de la nation. On n'a d'autres inquiétudes à présent que relativement à l'Alsace et au Languedoc. On craint qu'il ne faudra reconquérir une partie de l'Alsace, et qu'au contraire en Languedoc, tous les ennemis de la Révolution ne seront égorgés. On m'assure qu'il n'y a rien à craindre pour Plombières⁵⁾ et tout le monde me conseille d'engager ma femme à y rester, ce que j'ai fait par ma lettre d'hier. Mes allarmes portent à présent sur la frayeur que lui auront causée les nouvelles vraies et fausses dont les provinces vont être inondées. Ce qui doit beaucoup rassurer encore, c'est que l'expérience vient de prouver que tous les aristocrates n'avaient pas le même but. Une partie peut avoir désiré la guerre. L'autre nullement. Ceux-ci ne crioient et ne menaçoient que pour forcer l'Assemblée Nationale à revenir sur plusieurs décrets, mais nullement pour exposer leurs propriétés et leurs vies aux dangers d'une guerre civile. Il en est aussi, à ce qu'on assure, qui sont indignés de n'avoir pas été de la confiance. De Bouillé et le Baron de Fersen, officier suédois, ont conduit tout le plan du départ du Roi. Quatre gardes qui étaient en faction à l'issue par laquelle le Roi est sorti du château, ont disparu, à ce qu'on dit, et deux doivent avoir été trouvés dans la Seine. La Reine, après s'être beaucoup promenée quelques heures avant son départ, a dit au commandant de la Garde: „Prenez garde, Monsieur, et veillez-moi bien, car on dit que je partirai cette nuit.“ Quand le Roi a été arrêté, il doit avoir dit en renfonçant son chapeau, qu'il n'était pas Louis XVI, mais un marchand. Après cela, il a demandé si on ne lui ferait rien. La Reine, effraïée, lorsqu'elle entendit sonner le tocsin, et accourir le peuple, a aussi demandé si on ne lui ferait rien. Comme le peuple est furieux de la lâcheté et de

⁵⁾ In den letzten Jahrzehnten des 18. Jahrhunderts Modetrad für die begüterten Elsäßer und oft auch von Baslern besucht.



la perfidie du Roi et de la Reine, on prend des mesures pour qu'il ne leur soit rien fait à leur arrivée qui doit avoir lieu demain. MM. La Fayette, Chapelin et autres se sont rendus avant hier aux Jacobins et se sont réconciliés avec les Lamoth, Dupont, Barnave. On a fait hier au Palais royal la motion de détrôner le Roi et d'appeler le 3^{me} fils du Roi d'Angleterre⁶⁾ et sa postérité à la Lieutenance du Pouvoir exécutif. Mais cette motion n'a pas prospéré, parce qu'on se méfie de l'Angleterre et de la Prusse. La proclamation que le Roi avait adressée en partant au peuple a été mal reçue. Le style en est commun et les objets de ses plaintes ont fait rire. Enfin l'on ne peut pas se figurer un plan plus mal imaginé, et dont l'effet ait plus mal réussi, que celui de cette fuite. Il a même servi à donner une énergie et une force de ralliement à la nation qui rendent moins redoutables les projets de l'Etranger, que si ces projets avaient été exécutés avant cet événement.

Adieu, chères tantes. Si je ne vous écris pas dorénavant avec exactitude, c'est qu'il ne se sera rien passé de bien intéressant.

Ne doutez point de ma tendresse et de l'estime inviolable que je vous ai voué pour la vie.

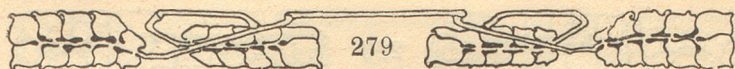
Paris, écrit à la hâte le 24 juin matin 1791.

A M^{lles} Birr.

Chères tantes,

C'est toujours ici le même ordre, la même sécurité. Comme il fait très beau depuis 5 à 6 jours et que la foule des étrangers augmente de jour en jour. Paris a plutôt l'air de célébrer des victoires que de servir de théâtre à des révolutions. Ses habitants méritent aussi d'être heureux; rien

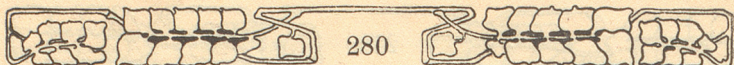
⁶⁾ Wilhelm Heinrich, Herzog von Clarence, später Wilhelm IV. von England.



de plus doux, de plus honnête, de plus éclairé, de plus brave. On n'en revient pas, quand on entend parler les gens du peuple et qu'on se rappelle ce qu'ils étaient il y a 4 ou 5 ans.

J'ai été samedi à la rencontre de la famille désertante. La berline à six places que le Suédois Baron de Fersen avait fait faire, les ramenait. Entre le Roi et la Reine était assis Bartrave. Entre la sœur du Roi et Madame de Tourzel était assis Péthion de Villeneuve. Le Dauphin et sa sœur étaient sur leurs genoux.

Jugez de la situation de la Reine de se voir mener prisonnière par deux Députés, qu'elle avait fait mettre sur la liste de proscription et qui s'étaient toujours déclarés ses plus mortels ennemis. Sur le siège de la voiture étaient les 3 gardes du corps qui avaient servi de courriers, bien liés et garottés. La voiture était environnée de grenadiers et de bayonnettes. On allait au pas et à tout instant il fallait s'arrêter à cause de la foule. Sur la route, les cris de *Vive la Nation!* se faisaient entendre de temps à autre. Arrivés en ville les voyageurs n'entendirent plus ces cris, mais un silence général leur apprit les jugements du peuple. Au milieu des Champs Elysées, l'on aperçut que plusieurs personnes avaient leurs chapeaux à la main; c'était pour que les rangs de derrière pussent mieux voir; tout à coup on entendit ces mots se répéter : Les chapeaux sur la tête, les chapeaux sur la tête. La Reine s'étant aperçue qu'un grenadier paraissait prêt à tomber de chaleur et d'anéantissement, elle lui tendit un pain; ce pain passa d'une main à l'autre avec ces mots : „Nous ne voulons point de son pain, elle a assez mangé du nôtre.“ La sœur du Roi avait la rage peinte dans tous ses traits, la Reine affectait un air de résignation calme, le Roi avait l'air d'un bon réjoui. On va donner un gouverneur au Dauphin; on croit que l'Assemblée Nationale nommera à cette place le duc de la Rochefoucault, député patriote et Prési-



dent du Département de Paris. Il y a apparence qu'on renverra la Reine à Vienne et que le Roi demeurera suspendu dans ses fonctions jusqu'à l'achèvement de la Constitution et qu'alors on lui dira : Règnes à ces conditions ou résignes la couronne.

Depuis le ralliement des députés patriotes et les preuves d'énergie et de dévouement que le Peuple de Paris et des Départements voisins ont données, l'Assemblée Nationale ne craint rien de la part de l'étranger et est plus sûre que jamais de parvenir à son but. Aussi les furies du côté droit ont l'air plus mortes que vives, et jamais les noirs n'ont eu la mine plus allongée et plus jaune. Si l'Assemblée Nationale voulait, il ne tiendrait qu'à elle d'abolir entièrement la royauté. Les députés reçoivent des lettres de toute part, où l'on se réjouit d'épargner 33 millions par an par la suppression de la royauté. Mais cette suppression n'aura pas encore lieu. Il faut une transition pour cela, et l'imbécilité du Roi ainsi que la minorité du Dauphin serviront d'épreuve.

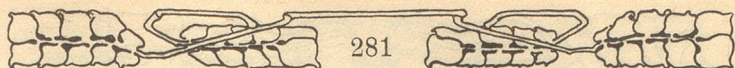
J'ai vu hier représenter : *La ligue des fanatiques et des tyrans*. Elle est d'une force de style incroyable et fourmille de beaux vers ; on y parle de Louis XVI, de la Reine, du comte d'Artois, du cardinal de Rohan, du prince de Condé. Voici des vers que j'ai retenus touchant Louis XVI :

„Parjure à ses serments, il nous trompe et nous fuit ;
Il voudrait nous punir de l'avoir trop aimé
Et pour mieux se venger il déserte le trône.“

On y dit de la Reine que les bords du Danube „l'ont vomie sur la France“ pour secouer les torches du fanatisme et des guerres civiles sous cet empire. Dans un tableau des succès que la liberté aura dans tout l'univers, un des acteurs trace la route que prendra chaque peuple, et venant à l'Autriche, il dit avec un air de mépris :

„Le vil Autrichien est fait pour l'esclavage.“

On applaudissait à tout rompre.



Ajoutez à cet état de choses et cette disposition des esprits que l'on est à la veille de faire de riches moissons, et que les fabriques dans toute l'étendue du Royaume ont plus d'ouvrage commandé qu'ils n'en pourront livrer de six mois, et vous verrez, chères tantes, que la France offre un spectacle bien différent de ce qu'on se figure à l'étranger. Le doigt de Dieu est marqué dans tous ces événements. La Constitution a l'évangile, dégagé de tout alliage, pour base fondamentale. Et les ennemis de la Révolution n'ont que rage, orgueil, préjugés, fanatisme hypocrite dans l'âme. Si ma pauvre femme et mes bons enfants s'étaient trouvés à Bâle au lieu d'être à Plombières, je n'aurais pas eu un moment d'inquiétude. Mes allarmes n'avaient qu'eux pour objet. Adieu chères et dignes tantes, je vous aime comme moi-même, je vous estime au-delà de toute expression.

Paris, le 27 juin 1791.

Le secrétaire d'ambassade impérial a la diarrhée depuis la nouvelle de l'arrestation du Roi et se tient caché. On appelle Louis XVI Louis Capet, issu de Hugues Capet. J'oubliai de vous dire que les gardes suisses ont aussi été du cortège qui ramenait le Roi. Un des soldats est mort en chemin en deça de Bondi, étouffé de la chaleur et de la poussière. Les officiers supérieurs étaient enragés, à ce qu'on m'a dit, de voir des Suisses employés à ramener le Roi captif dans la capitale.

